

Joyeux Noël, BIBI !

Il a de quoi se réjouir, BIBI ! Depuis que Bêtisot est secrétaire général de « la SNET », il voit se concrétiser tous ses espoirs « syndicaux », si souvent déçus auparavant.

En effet, Bêtisot l'a intronisé secrétaire académique de V..., la plus grande académie de toute la France. De son temps, jamais Dyscalos n'aurait admis lui faire une pareille fleur. Il avait suffisamment le sens de la continuité et de la persévérance dans l'imposture et la trahison pour refuser tout signe, même subreptice, de repentance.

Lorsqu'au seuil de la seconde ère de Mitterrandie, le président réélu voulut changer les règles du jeu qu'il avait pratiquées jusque-là, il décida de rompre avec les trotskos dont une des utilités est de cautionner certains patrons de la politique ou de la presse dont les origines droitières, voire droitières extrêmes, exigent plus que des cache-sexe. Mais, en homme sachant les manières du monde, ou du demi-monde, il voulait leur faire un cadeau de rupture, tout en évitant que cela fut trop voyant. Il pensa que le monde – encore un ! – syndical ferait l'affaire. Puisque le mur de Berlin avait eu la bienheureuse idée de tomber (encore qu'il en eût été fâcheusement affecté, car tout retors et bien informé qu'il était, il n'avait pas prévu cette chute...), pourquoi laisser subsister la FEN, vieille relique de la guerre froide ? Adonc, il serait décidément l'homme de la rupture - idée prémonitoire et toujours d'actualité ! Le dépeçage de la FEN lui permettrait de rebattre les cartes du syndicalisme français : un morceau irait à son propre parti dirigé désormais par un homme de grand avenir (jusqu'au mois d'avril 2002, au moins ...), un autre morceau irait à ses amis de Moscou, n'ayant déjà plus de griffes, auxquels il se faisait fort de limer de surcroît les dents (il n'y a même plus de pelisse sur cet ancien monstre froid si on se réfère aux résultats électoraux de 2007). Quant à « la SNET », elle serait le bijou de rupture offert aux trotskos par le biais d'une Très Grande Maison, interface financier entre les puissances antisoviétiques et le menu peuple des partis, groupuscules et autres syndicatules animés des mêmes animosités, et des mêmes avidités monétaires !

Las ! Dyscalos, bousculant Michou Raboteur, secrétaire général de «la SNET » chargé de transmettre ce précieux écrin à la TGM, vola la cassette et alla en faire profiter les amis du monstre froid, déjà à terre, pour créer la non moins grande SFU.

La trahison a un prix que Dyscalos dut acquitter à la TGM pendant la longue durée de ses mandatures : mener la vie dure à la SFU avec sa tendance ALTEREGO (obligation dont il se déchargea très vite sur quelques gogos* dont les convictions militantes étaient d'un tout autre aloi que les siennes propres qui n'étaient que du toc), et faire du surplace syndical camouflé sous la tonitruance verbale et la gesticulation ventripotente.

Là où les choses se corsèrent, ce fut à l'approche de la retraite de Dyscalos qui prenait autant d'années que de kilos. Il avait bien un dauphin, un jeune militant, talentueux négociateur et syndicaliste convaincu du bien fondé de l'orientation novatrice ALTEREGO. Ce blanc bec avait toutefois un lourd handicap : ce n'était pas un trotskiste. Et cela la TGM ne pouvait en faire abstraction car il était, en outre doué, de quelque intelligence. Que les grâces soient rendues aux dieux de l'Olympe ! Il avait aussi des naïvetés et des pusillanimités qui, dans une Grande Maison pourvue d'une nombreuse batterie de casseroles, permettaient de lui en attribuer quelques-unes au moment opportun.

Ce qui fut fait : $\Theta \Delta$ *exit*.

Par qui le remplacer ? C'est ainsi que fut sorti de sa bergerie limousine, le gras agneau Bêtisot.

Bêtisot n'est ni un homme à principes, ni un militant convaincu, encore moins un gauchiste. Mais c'est un homme de valeurs !

Première valeur : ne rien faire (il y a encore des plus c...s que lui qui peuvent fournir le travail).

Deuxième valeur : prendre le fric là où il y en a (par exemple dans la poche des adhérents de « la SNET »).

Troisième valeur : jouir de la vie, prendre du bon temps, même si cela traîne au ras des pissenlits.

C'est de ce genre d'individus, paresseux, jouisseurs et corrompus, qu'a besoin la TGM, pour tenir « la SNET » dans un état de dépendance irréversible, car en ces temps de possible re/décomposition syndicale, il faut bien se ménager quelques retraites ou villégiatures bunkerisées au cas où ...

Mais que vient faire BIBI** dans toute cette histoire historique ?

C'est que BIBI est une taupe de la TGM qui travaille à construire depuis toujours sa taupinière au cœur de « la SNET » ! Avec un Bêtisot comme on en fait rarement d'aussi parfait dans l'accumulation de toutes les imperfections morales et intellectuelles, c'est le rêve réalisé. Le jour venu, « la SNET » tombera comme une pomme cuite dans la bouche de l'ogre ou des petits ogrillons de la TGM ! Et BIBI espère bien que ce jour-là, il n'aura pas droit qu'aux pépins ! D'avance, il se délecte du retour de l'enfant prodigue (« la SNET ») dans le giron de la TGM. Quel flair n'aura-t-il pas montré (un flair de taupe s'entend) tout au long de ces années de sape menée au détriment et aux dépens des adhérents !

Pauvre BIBI, désormais indéfectible soutien de cette larve qui étale son large fessier sur le trône de « la SNET », sais-tu que ce ployant de duchesse que Bêtisot a glissé sous ton maigre derrière est vermoulu au dernier degré, comme celui de Crème, comme celui du gandin de Septimanie, comme ceux de tous les autres petits marquis des provinces de « la SNET » ?

Quand certains uhlands de la TGM viendront s'installer rue de la Fédération, BIBI et tes semblables vous irez directement à la même décharge que vos tabourets de duchesse démodés, incongrus et hors d'usage.

Joyeux Noël tout de même, BIBI !

Arsa

* Au nombre desquels, votre servante ...

** Pas moi, bien entendu, je l'ai déjà dit, mais BIBI le Versaillais !